

« Peuple de Dieu » : à manier avec précaution...

Dans la Bible, le Peuple de Dieu désigne Israël, le peuple élu. Cette notion d'élection est d'ailleurs difficile pour nous et l'identification de Dieu comme l'auteur des victoires d'Israël contre les peuples environnants ou le précédant sur la terre conquise, choque aujourd'hui la conscience moderne : quel est ce Dieu qui soutient « à main forte et à bras étendu » la conquête de terre volées à des peuples qui les occupent. Aujourd'hui avec le problème palestinien, c'est encore plus difficile à entendre. Le psaume 135 chanté dans la nuit de Pâques : « il frappa les égyptiens dans leurs aînés car éternel est son amour » heurtait particulièrement une de nos filles, et il y a de quoi si on le prend au premier degré.

Il y a donc une articulation importante entre l'élection, le salut et la jalousie et cette problématique traverse toute la Bible, pour le meilleur et pour le pire ! Le meilleur, c'est quand l'élection est accueillie comme une grâce imméritée au service d'un universel : Israël est le peuple élu, non pas parce qu'il est meilleur que les autres, mais précisément parce qu'il n'était rien : « Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous » (Dt 7, 7 ; relire aussi Ezéchiel 16). Et dans la Bible, c'est souvent le plus insignifiant qui est choisi, celui auquel on ne pense pas : Gédéon : « Pardon, mon Seigneur ! Comment sauverais-je Israël ? Mon clan est le plus faible dans la tribu de Manassé, et moi je suis le plus petit dans la maison de mon père ! » (Jg 6, 15) ; David : « Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher » (1 S 16,11) ... Les élus choisis au sein du Peuple renvoient au signe de l'élection du Peuple tout entier : non pas un privilège mais un signe du salut pour toutes les nations. Et ce choix du plus petit annonce le salut en Jésus-Christ : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux (Ps 117, 22-23). Mais la jalousie tend à pervertir la grâce reçue en privilège mérité : on a toujours tendance à croire que si on est choisi, c'est parce qu'on est mieux que les autres, parce qu'on est « préféré », au détriment des autres. De signe d'un salut offert à tous, pour signifier précisément la gratuité du don dans l'indifférenciation de l'uniformité, l'élection devient un privilège qui récupère Dieu au service d'un peuple qui l'oublie : c'est l'idolâtrie, c'est toute l'histoire d'Israël à travers la Bible.

En regard de cela, avec Jésus qui mange et boit avec les publicains et les pêcheurs, l'évangile nous raconte l'irruption du salut en marge de cette élection comprise comme une clôture jalouse. L'Eglise naît de cette irruption, et cette origine reste constitutive de la manifestation du salut à partir de laquelle un rassemblement peut prétendre au titre d'Eglise. La clôture jalouse consistait à se croire sauvé parce qu'élu au lieu d'accueillir l'élection comme le signe d'un salut universel. La catholicité de l'Eglise fait signe de ce côté, mais la tentation est toujours présente de reproduire la clôture jalouse et de se croire le peuple élu. Or le peuple élu reste Israël (l'Eglise ne se substitue pas à Israël) dont l'élection persiste comme un signe en regard duquel la gratuité du salut demeure manifeste.

L'Eglise est un peuple convoqué (c'est le sens du mot Eglise) par le Christ qui nous rassemble. Ce peuple est un peuple de pécheurs pardonnés mais il ne peut se comprendre comme le peuple des sauvés car le salut ne s'arrête pas au frontière de l'Eglise institutionnelle et l'appartenance à cette Eglise ne garantit pas le salut.

La communauté rassemblée n'est pas un groupe de gens bien. Quand « nous réentendons les paroles de Jésus au récit de la Cène, entre les deux formules « corps livré pour vous », vous qui êtes là aujourd'hui (comme hier les apôtres) et « sang versé pour vous (qui entendez) et pour la multitude » (qui l'ignore), l'universalité du salut est inscrite au cœur de l'eucharistie. Ceux qui sont là convoqués ne sont pas le peuple de élus, mais un peuple qui est signe de cette universalité et de cette gratuité. Lors du récit de la cène en Matthieu et Marc, l'annonce « l'un de vous va me trahir » est suivi d'un questionnement chez les disciples rassemblés : « serait-ce moi, Seigneur ? ». Nous pensons à Judas, le traître. Pourtant, chacun des disciples s'interroge : « serait-ce moi, Seigneur ? ». Autrement dit, chacun se demande quelle part il a à la mort du Seigneur et tous nous y avons part¹. Lorsque nous disons : « Seigneur, je ne suis pas digne... » ce n'est pas une formule convenue empreinte de fausse modestie, mais l'expression d'une vérité fondamentale : l'eucharistie ne se « mérite » pas. Personne n'est digne de la recevoir, mais ceux qui la reçoivent sont appelés à être signes au cœur du monde de l'irruption d'une gratuité qui fait éclater toutes les clôtures jalouses, témoins de la grâce !

Nous serons toujours aux prises avec cette tentation de comprendre l'Eglise comme le peuple des sauvés (ce sont les fonctionnements sectaires), de replier nos communautés sur elles-mêmes pour préserver une identité que nous comprenons comme un privilège. Mais le projet de Dieu est « que le genre humain tout entier constitue un seul Peuple de Dieu, se rassemble dans le corps unique du Christ, soit construit en un seul temple du Saint-Esprit » (Concile Vatican 2, Ad gentes 7). Cela ne signifie pas que tous les hommes doivent entrer dans l'Eglise visible et devenir catholiques, mais que l'Eglise dans sa catholicité est le signe visible de cet horizon « eschatologique », c'est-à-dire qui renvoie à un au-delà de l'histoire.

Peuple de pécheurs touchés par la grâce, nous ne pouvons prétendre à rien d'autre que témoigner de cette grâce, universelle et gratuite. A bon entendeur, salut !

¹ Yves PETITON, Célébrer l'eucharistie en prison, Lettre de l'aumônerie n° 168